# PORTRAIT MARYLISE LEBRANCHU

*rouge devient verte. Mais*, affirme-t-elle, *ça ne dure jamais longtemps»*. Les observateurs trouvent que l'exécutif la désavoue un peu trop souvent mais on ne lui fera pas dire que c'est vrai. Et encore moins qu'elle morfle.

C'est fou ce que cette femme est patiente. Elle a reçu absolument toutes les associations d'élus (26), et pas qu'une fois. Le Président tenait à ce que le calendrier du Sénat *«soit respecté»*. Profitant de ce délai, tous les lobbys ont *«fait leurs courses»*, comme elle dit, la loi a grossi jusqu'à l'obésité, personne n'a voulu transiger et tous l'ont accablée. *«Les responsables des associations savent bien qu'ils n'ont pas réussi à se mettre d'accord mais préfèrent dire que c'est la faute de la ministre»*, soupire-t-elle. C'est *«injuste et injustifié»*.

Elle est une endurante. Pour faire passer la métropole Aix-Marseille-Provence, elle est allée *«vingt-deux fois sur place»*. Bien que, selon le mot du sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur, *«elle se prenne une porte dans la figure à chaque fois»*. Au final pourtant, Marseille a mieux avancé que Paris.

Les élus ne lui facilitent pas la tâche mais le pouvoir non plus. En avril 2014, alors que le Président veut supprimer la clause de compétence générale qu'on lui avait fait rétablir en 2013, elle lâche lors d'un colloque qu'elle n'a *«aucun état d'âme»* : *«Nous avons accepté ce qui nous a été demandé de faire et nous allons le défaire avec enthousiasme !»* Elle veut fusionner la Bretagne et les Pays-de-la-Loire ? Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, s'y oppose et l'emporte. Ces derniers

## EN 6 DATES

**1947** Naissance à Loudéac. **1995-2004** Maire de Morlaix. **2002-2007** Députée du Finistère. **2000-2002** Garde des Sceaux. **Depuis 2012** Ministre de la Décentralisation, de la Réforme de l'Etat et de la Fonction publique. **10 mars 2015** Vote à l'Assemblée nationale du projet de loi sur la nouvelle organisation territoriale.

POP

Endurante et opiniâtre, la ministre PS de la Décentralisation avale les couleuvres pour mener à bien la réforme territoriale.

# Le soldat rose

Par **SIBYLLE VINCENDON**
Photo **RÉMY ARTIGES**

Voilà trois ans que l'on regarde Marylise Lebranchu, ministre de la Décentralisation et de la Fonction publique, se colleter l'une des réformes les plus compliquées du quinquennat de François Hollande: la réforme territoriale. Ou plutôt «les» réformes. Avec la loi sur les métropoles et le texte sur la nouvelle organisation territoriale de la République (Notre), elle en a déjà deux au compteur. Il a fallu les élaborer tandis que le nombre des régions changeait, que les départements étaient annoncés morts puis finalement maintenus, que les élus locaux et les parlementaires braillaient de tous côtés et surtout sur elle. *«Depuis que je suis dans ce gouvernement*, dit-elle, *je suis la gestionnaire de la plus haute complexité.»* On peut le dire comme ça.

On peut aussi le dire autrement. *«On lui a fait faire des zigs et des zags. Elle a été maltraitée par tout le monde»*, estime Daniel Guiraud, vice-président du syndicat d'élus Paris Métropole. *«Elle est extrêmement loyale avec plein de colère rentrée»*, analyse de son côté l'écrivain Erik Orsenna, qui la connaît depuis des années vu qu'elle est sa *«voisine de Bretagne»*.

Sur le cas de la capitale, la ministre en a pris plein la tête. Une alliance imprévue entre les sénateurs UMP et communistes a d'abord fait tomber tout son dispositif, pourtant *«assez light»*, comme dit Guiraud. Après quoi, quelques députés parisiens ont imposé une métropole puissante qu'elle n'avait jamais défendue. *«On avait contre nous la région, la Ville de Paris, le Premier ministre et par conséquent sa ministre*, plaide Jean-Marie Le Guen, l'un d'entre eux. *Mais honnêtement, ce n'est pas elle qu'on a maltraitée.»* Juste la fonction.

Après, ont démarré des mois de négociation sur la répartition des impôts des entreprises du Grand Paris. Les élus veulent garder une partie de la galette. La ministre veut qu'elle aille à la métropole. Elle en fait une *«ligne rouge»*. Mais Manuel Valls ne la suit pas. *«La perte de la ligne rouge, je n'ai pas aimé du tout parce que j'étais convaincue qu'il ne fallait pas lâcher»*, admet-elle. Fallait-il se battre? *«Une fois que vous êtes ministre, vous êtes un bon soldat. Au combat, vous avez perdu le pont, vous cherchez le deuxième.»* La réflexion amène chez Orsenna ce commentaire un peu désabusé: *«Bon soldat, oui, mais encore faut-il mener la guerre. Elle fait tout ce qu'elle peut mais on lui retire les enjeux les uns après les autres.»*

Marylise Lebranchu reconnaît qu'il lui arrive d' *«avoir de la mauvaise humeur pendant deux ou trois heures, quand la ligne* mois, elle rame sur le sort des départements. Il lui a fallu argumenter quand Valls a annoncé leur disparition. Puis, modifier l'argumentaire quand il a finalement admis que cela n'allait pas être si simple. Entre ces deux moments, l'opiniâtre Marylise en entend des vertes et des pas mûres au Parlement. Drôle de personnage politique. C'est une authentique bretonne, *«une vraie fille de la côte»*, dit Orsenna, installée à Morlaix quand son mari psychiatre y a eu son premier poste d'interne. Trois enfants, militante socialiste élue locale et finalement, maire de la ville de 1995 à 2004. Elle devient députée du Finistère en 2002. Entre-temps, Lionel Jospin lui a confié, en 1997, un modeste secrétariat d'Etat aux PME, au Commerce et à l'Artisanat. Parcours classique d'une élue socialiste issue du terrain. Qui le devient moins quand, en 2000, elle est nommée garde des Sceaux. Quatrième dans l'ordre protocolaire. La bonne fée Martine Aubry, son amie depuis 1993, aurait soufflé son nom aux oreilles du Premier ministre.

Une belle carrière s'annonce quand, en 2012, alors que la gauche est revenue aux affaires, l'ex-ministre de la Justice refuse la présidence de l'Assemblée nationale. Le perchoir était promis à Ségolène Royal, perdante aux législatives, d'où Lebranchu en plan B féminin. Sauf qu'elle refuse. La tête de l'Etat pense qu'elle fait des manières. Mais non. *«Etre ministre de la Décentralisation quand on a été garde des Sceaux, c'est surprenant*, commente Guiraud. *Ce ministère casse-gueule, avec les bourbiers de Paris et de Marseille.»* La rebelle balaye en rappelant qu'elle sortait *«d'un mandat de questeur»*, donc l'Assemblée, ça allait. Quant à *«la hiérarchie de la lumière»*, elle jure qu'elle n'est pas preneuse. *«Je ne suis pas là pour la photo. Je dis toujours que je n'ai pas d'ego.»*

Vu ce qu'elle avale, c'est sans doute vrai. Il a été écrit partout qu'elle gobait une importante quantité de couleuvres. En juin 2014, gros reptile, Valls lui enlève la Réforme de l'Etat. Thierry Mandon, qui prend la suite, lui en sert un autre en s'exclamant publiquement: *«Où est le projet? Qui le porte?»* L'intéressée a l'estomac solide. *«J'ai dit l'autre jour à André* [Vallini, secrétaire d'Etat à la réforme territoriale, ndlr] *que le ragoût de couleuvres était sans doute une recette à apprendre. Avec des carottes...»* Mieux vaut en rire.

Mieux vaut ne pas pleurer. Il faut une longue conversation avant que Marylise Lebranchu finisse par lâcher que *«ne pas convaincre un président de la République ou un Premier ministre, c'est ça le plus difficile»*. Pour le reste, c'est simple: *«Je ne râle pas, je ne pleure pas, je n'essaie pas de passer par-dessus. Je respecte les règles.»* Un bon soldat. ◆